

WAYNA PITCH PRESENTE

Aveugle à 9 ans,
sourde à 18 ans,
une histoire vraie

桜色の風が咲く

UN FILM DE
JUMPEI MATSUMOTO

Satoshi

Koyuki
Taketo Tanaka Hisashi Yoshizawa
Mikako Yoshida Ryutaro Yamasaki
Kota Fudauchi Hajime Inoue
Aki Asakura / Lily Franky

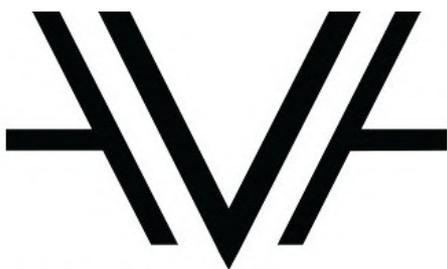


Executive Produced & Produced by Takafumi Yuki Directed by Jumpei Matsumoto
Screenplay by Tomohiro Yokomaku Music composed by Akira Kosemura Special Thanks: Satoshi Fukushima Reiko Fukushima
Beethoven: Piano Sonata No.8 in C Minor Op.13 "Sonata Pathétique" II. ADAGIO CANTABILE played by Nobuyuki Tsujii
Produced by THRONE INC. KARAVAN PICTURES PTE LTD
International sales by GAGA Corporation
©THRONE / KARAVAN Pictures



GAGA★

9歳で失明、18歳で聴力を失いながらも世界ではじめて盲ろう者の大学教授となった
東京大学先端科学技術研究センター教授 福島智の生い立ちを描いた実話



AGENCE VALEUR ABSOLUE

Contact presse

Audrey Grimaud
assistée par **Romane Desdoits**

06 72 67 72 78
contact@agencevaleurabsolue.com

"Rythmé, poignant, qui tente d'élever l'âme"

FICHES DU CINEMA

"Déchirant et lumineux"

FRANCE INFO

*"Une histoire de résilience et d'amour inconditionnel
qui vous touchera en plein cœur !"*

ALLOCINÉ

"Une réussite"

L'OBS

"Sincère, courageux, puissant"

AVOIR À LIRE

"D'une grande sensibilité"

ASH

"Préparez vos mouchoirs !"

PREMIÈRE

"Un film sentimental de la plus belle manière"

EAST ASIA

"Touchant"

CULTUROPOING

"Un hymne à la vie"

BAZ'ART

"Une superbe leçon de résilience"

CULTURE-TOPS

"Ce biopic touche au coeur"

PUBLIK'ART

"Une ode à la résilience et l'amour maternel"

SORTIR À PARIS

"Le Helen Keller du japon méritait bien son biopic"

PHARMACEUTIQUES

"Une interprétation magistrale"

UNIFICATION

29 février 2024

Xavier Leherpeur

« Satoshi » : un biopic japonais sur la résilience et l'amour maternel

Drame japonais par Jumpei Matsumoto, avec Koyuki, Lily Franky, Taketo Tanaka (1h53). En salle le 28 février

★★★☆☆

A 9 ans, Satoshi perd l'usage de la vue. Dix ans plus tard, c'est au tour de l'audition. De plus en plus isolée, sa mère se bat pour que son fils ait, autant que possible, une vie normale, allant jusqu'à inventer un système de communication novateur. A partir de cette histoire vraie et sans jamais tomber dans les travers du mélo, Jumpei Matsumoto, cinéaste dont nous découvrons le travail avec ce quatrième long-métrage, signe un bouleversant récit initiatique et sociétal. Un film sur l'apprentissage forcé de la solitude et de l'isolement, mais aussi sur l'affranchissement de ses handicaps dans une société qui a tôt fait de vous reléguer bord cadre. Une réussite due à l'impeccable retenue de la mise en scène et de l'interprétation.



Février 2024
Nicolas Nekourouh

Satoshi (Sakurairono kazegasaku) de Junpei Matsumoto

Tous les ingrédients du mélo et du film thérapeutique y sont : une histoire tragique qui se dénoue grâce au courage du protagoniste et à l'amour de sa mère. Pourtant, porté par la force de son scénario et de sa photographie, *Satoshi* finit par émouvoir.



★★★ Inspiré d'une histoire incroyable mais vraie, *Satoshi* ne parvient pas tout à fait à se défaire de son image de film "bien-être", porteur d'une grande leçon de vie et d'une morale sur le pouvoir magique de l'amour. Sa musique trop récurrente et parfois pathétique, combinée à son discours final sur notre dépendance mutuelle les uns aux autres, semble un peu trop pousser l'émotion. Il est dommage plus généralement que le travail sur le son soit moins convaincant que celui sur la photographie (qui est très belle), alors même que le son est l'un des enjeux principaux de l'intrigue - le principal peut-être ; l'acmé du film se situant au moment où Satoshi, sur le point de devenir sourd après avoir été aveugle, angoisse à l'idée de perdre bientôt tout rapport direct au monde réel. Cependant, fort de son sujet et du talent de mise en scène de Junpei Matsumoto, le film émeut. Au centre de cette émotion, des acteurs vivants, présents, dont la finesse du jeu contraste avec les lourdeurs mentionnées plus haut. Satoshi est humain tant dans son courage que dans ses faiblesses ; Reiko, pourtant omniprésente, est d'une discrétion très touchante, et le père est beau de son incapacité consciente à aider son fils autant que sa femme. L'histoire du film est à la fois un fardeau et un atout. Si l'on peut déplorer la morale un peu trop pompeuse, les rebondissements sont forts et maintiennent le spectateur en haleine. *Satoshi* réussit même à nous faire réfléchir sur les capacités de la médecine, le pouvoir du langage et les fondements de notre individualité : une ambition de pensée que l'on ne retrouve que trop rarement au cinéma. C'est donc un film rythmé, poignant, qui tente d'élever l'âme. **_N.N.**

MÉLODRAME
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Koyuki (Reiko Fukushima), Taketo Tanaka (Satoshi Fukushima), Lily Franky (Mitsunori Nagao), Aki Asakura (Mizuho Iida), Hisashi Yoshizawa (Masami Fukushima), Hajime Inoue (Katsutoshi Okua), Fundauchi Kota (Matsataka Yano), Mikako Yoshida (Manami Masuda), Ryūtarō Yamasaki (Masato Yamamoto).

Scénario : Junpei Matsumoto, Yuki Takafumi et Tomohiro Yokomaku **Images :** Yasutaka Nagano **Montage :** Keita Ideno **1^{ers} assistants réal. :** Kensuke Kuroda et Takashi Kitano **Musique :** Akira Kosemura et Nobuyuki Tsujii **Son :** Nana Takeda et Kento Kawasho **Décor :** Yuuka Masuda et Mari Mochizuki **Costumes :** Tomomi Katō **Effets visuels :** Yusuke Fukase et Seong Hyun Lee **Maquillage :** Aya Maeda **Casting :** Mika Ishino **Production :** Karavan Pictures Pte **Production associée :** Throne **Producteurs :** Yuki Takafumi, Roxanna Li et Masamitsu Washizu **Distributeur :** Wayna Pitch.

113 minutes. Japon, 2023
Sortie France : 28 février 2024

◆ RÉSUMÉ

Lors des vacances qui suivent le changement d'année, le père d'une famille de trois enfants fait remarquer à sa femme Reiko que leur bébé, nommé Satoshi, a un œil rouge. Reiko ne s'alarme pas et choisit d'attendre la fin des vacances pour consulter. À la fin des vacances, il est trop tard. Les médecins ne parviennent pas à soigner l'œil gonflé ; Satoshi le perd. Quelques années après, alors que Satoshi a 9 ans, le drame recommence. C'est désormais le deuxième œil qui est touché par la même maladie. Satoshi comprend qu'il ne pourra bientôt plus voir. Il apprend le braille à l'hôpital. Reiko reste à son chevet, impuissante.

SUITE... Satoshi a 18 ans. Il a réussi à s'intégrer et à devenir un étudiant prometteur, grâce au soutien de sa mère, qui a appris le braille et traduit ses manuels scolaires. Cependant, ses proches constatent que son ouïe a baissé. En l'absence d'efficacité des traitements, désespéré et effrayé de perdre l'audition, Satoshi décide d'abandonner la médecine occidentale et recourt à un marabout qui se réclame de la médecine chinoise. Le drame advient pourtant : Satoshi devient sourd. De retour à la maison, déprimé et ne bougeant plus, sa mère a l'idée de lui écrire en braille sur les doigts. Ils parviennent de nouveau à communiquer. Fort de cette nouvelle entrée sur le monde extérieur, il ambitionne de se lancer dans des études universitaires. Quelques années plus tard, Satoshi est le premier professeur d'université sourd et aveugle au monde.

28 février 2024
Nathalie Chifflet

Satoshi de Jumpei Matsumoto

Résilience partagée

L'histoire est belle et l'homme inspirant. On ne le connaît pas en France, mais Satoshi Fukushima incarne un exemple saisissant, le premier professeur d'université au monde sourd aveugle. Puisant dans ses propres expériences, le Dr Fukushima mène des recherches sur la communication et la signification intrinsèque des expériences liées au handicap, également l'élaboration d'un soutien pour les personnes en situation de handicap.

Un combat mené à deux

Dans le film, *Satoshi*, que lui consacre le réalisateur japonais Jumpei Matsumoto, la trame narrative ne se déroule pas sur le terrain des recherches, mais plutôt dans le récit poignant de la résilience extraordinaire de Satoshi Fukushima. Ce dernier,

confronté à l'obscurité de la cécité dès l'âge de neuf ans, puis plongé dans le silence de la surdité à dix-huit ans, incarne une force inébranlable. Toutefois, son combat n'est pas solitaire. Au contraire, c'est dans l'entrelacs délicat de l'amour filial que réside la véritable lumière de ce portrait cinématographique.

Au cœur de cette histoire se tisse un lien indéfectible, celui qui unit le fils à sa mère, Reiko. C'est un lien imprégné de dévouement infini, de sacrifices muets et de tendresse ineffable. Sous le regard sensible de la caméra, cette relation maternelle émerge dans toute sa magnificence, illuminant chaque instant de l'existence de Satoshi.

● **N.C.**

| Durée : 1 h 53

28 février 2024

Mohamed Berkani

"Satoshi" : film déchirant et lumineux de Jumpei Matsumoto sur le combat d'un sourd et aveugle et de sa mère résiliente

Le cinéaste japonais Jumpei Matsumoto revient sur l'incroyable parcours de Satoshi Fukushima qui, soutenu par une mère-courage, est devenu la première personne sourde-aveugle au monde à devenir professeur d'université. Déchirant.

Le titre originel et poétique Sakura iro no Kaze ga Saku (La brise des fleurs de cerisier s'épanouit) rend peut-être plus hommage au travail de Jumpei Matsumoto que celui plus sobre en français Satoshi, nom du personnage central, Satoshi Fukushima, qui a inspiré ce long-métrage de presque deux heures. En japonais, cela signifie "Le vent et l'odeur des fleurs peuvent être ressentis sans dépendre de la vue ou de l'ouïe". La première demi-heure est une plongée en apnée dans un océan de souffrance. Rares sont les moments de respiration. L'histoire est vraie, c'est celle de Satoshi Fukushima. Il perd à 3 ans son œil droit et devient complètement aveugle à 9 ans.

"Il n'y a personne au monde pour me réparer ?"

La caméra subjective de Jumpei Matsumoto est impressionnante de pudeur et finesse. Elle suit la mère et le fils dans leur combat, dans leurs découragements et doutes, mais aussi dans les moments de joie. La lumière se fait obscure ou au contraire éclatante. Des moments d'accablants, de rupture, la mère, interprétée avec tact et subtilité par Koyuki, en a connu beaucoup. Le petit Satoshi aussi a été de nombreuses fois tout près de tout abandonner. Avant de donner sens à ses souffrances. Alors mère et fils se soutiennent. "J'ai des oreilles, je m'en sortirai", assure-t-il à sa mère, inquiète pour son avenir. Sauf que sa vie bascule une seconde fois à 18 ans lorsqu'il perd totalement l'ouïe. Satoshi est l'histoire d'une relation fusionnelle d'une mère et de son fils qui décident de faire face ensemble à l'adversité.

Taketo Tanaka, l'étoile montante du cinéma japonais, incarne à la perfection son personnage, jusqu'à sa gestuelle. Il est ce garçon aveugle et sourd qui rêve de normalité et qui se rebelle contre le destin. Il ne décolère pas contre le sort qui s'acharne sur lui. Il a l'impression que ses efforts ne suffiront jamais. "Dieu ne te donnera pas plus que ce que tu peux supporter. Je le déteste". Pourtant, Satoshi a appris jeune à surmonter ses douleurs. "Il reçoit des injections tous les jours, pourtant il continue de faire des blagues", témoigne sa mère.

Jumpei Matsumoto ne cherche à aucun moment à convoquer les glandes lacrymales. Loin du pathos, Satoshi est une belle leçon de résilience. Le cinéaste japonais, servi par des acteurs exceptionnels, livre un film d'une extrême sensibilité et d'un tact inouï. Déchirant.



Scène du film "Satoshi" de Jumpei Matsumoto. (WAYNA PITCH)



28 février 2024
Solène Boutillier

A voir au cinéma : l'histoire vraie à la fois déchirante et inspirante d'un jeune homme aveugle et sourd

En salle dès aujourd'hui, le drame Satoshi raconte le destin bouleversant de Satoshi Fukushima, aveugle à seulement 9 ans, avant de perdre l'audition à 18 ans. Une histoire de résilience et d'amour inconditionnel qui vous touchera en plein cœur !

Si beaucoup connaissent le récit de vie remarquable de l'écrivaine aveugle, sourde et muette Helen Keller, c'est aujourd'hui une autre histoire vraie tout aussi poignante et inspirante qui s'offre aux spectateurs sur grand écran, celle de Satoshi Fukushima ! Dans son long-métrage sobrement intitulé Satoshi, dès 28 février au cinéma, Jumpei Matsumoto raconte le parcours à la fois bouleversant, mais aussi empli de résilience, de celui qui deviendra le premier professeur d'université aveugle et sourd au monde. C'est après avoir fait la rencontre de ce dernier à l'occasion d'une projection de son précédent film Perfect Revolution que le réalisateur japonais décide de lui consacrer son prochain projet.

Une incroyable leçon de vie

Avec beaucoup d'émotion, le drame revient sur les événements marquants de la vie de Satoshi (Taketo Tanaka), de la perte de la vision de son œil droit à seulement 3 ans jusqu'à devenir aveugle à 9 ans, avant de perdre l'audition à 18 ans. Porté par l'amour et le soutien infailible de sa mère Reiko (Koyuki), le jeune homme va faire face à l'adversité avec une sagesse et une persévérance qui force l'admiration. Car ce n'est pas seulement l'histoire de Satoshi que raconte ce film, mais aussi celle de sa mère dont la vie a également été entièrement chamboulée par le handicap de son fils. Sans jamais baisser les bras, elle va surmonter son désespoir et son sentiment d'impuissance pour lui venir en aide et lui permettre de s'épanouir malgré les obstacles.

"J'ai été vraiment ému par la façon dont ils continuent à aller de l'avant sans jamais abandonner malgré tous les défis qui se présentent à eux. C'est ainsi qu'est né en moi le désir de faire un film sur la vie de cette mère et de son fils, raconte Jumpei Matsumoto. Je suis convaincu que l'histoire de Satoshi touchera le cœur de nombreuses personnes."

En France, le film est d'ailleurs distribué par la société Wayna Pitch, créée en 2012 par Jonathan Musset après la réalisation de son premier film *Midnight Globe*, qui rendait justement hommage à Helen Keller. Avec la distribution de *Satoshi*, souvent cité comme la version masculine de l'écrivaine américaine, c'est un nouveau destin hors du commun qui est ici mis en lumière !

Découvrez l'histoire bouleversante de Satoshi dès aujourd'hui au cinéma.



26 février 2024
Laurent Cambon

Satoshi - Jumpei Matsumoto - critique

Satoshi constitue un voyage sensible et passionnant au cœur du drame de la surdicécité. Un film presque d'intérêt public à diffuser auprès du plus grand nombre.

Résumé : Satoshi est aveugle depuis ses neuf ans. Sa vie bascule une seconde fois à dix-huit ans, lorsqu'il perd l'audition. Accompagné par sa mère, Satoshi va réapprendre à vivre et s'évertuer à découvrir un nouveau sens à sa vie. Une superbe leçon de résilience basée sur une histoire vraie.

Critique : Cela commence d'abord par des yeux rouges, en pleines fêtes de Nouvel An. Une vulgaire irritation qui ne mérite pas qu'on s'y attarde vraiment. Et pourtant, les parents de Satoshi font peu à peu l'expérience douloureuse de la perte de la vue de leur dernier des trois garçons, contre laquelle la médecine se révèle impuissante. Mais le drame ne s'arrête pas là puisqu'au moment de la scolarisation de l'adolescent au lycée à Tokyo, c'est au tour de l'ouïe de se dissiper. Satoshi est peut-être le seul film dans l'histoire du cinéma de témoigner de cet handicap rare et très complexe que l'on appelle la surdicécité. Comme l'en témoigne le jeune homme, perdre la vue et l'ouïe, c'est se retrouver perdu dans un espace noir, et quasi condamné à une solitude abyssale.

Satoshi restitue le parcours véritable d'un enseignant à l'université qui est parvenu à dépasser son handicap, grâce notamment à l'accompagnement de sa mère. En fait, le long-métrage ne se centre pas sur le seul handicap. Il montre d'abord les incidences puissantes que la révélation d'une déficience peut avoir sur une famille. Toute l'attention alors se tourne vers l'enfant vulnérable, au détriment souvent des frères et sœurs qui doivent compenser le temps que les parents accordent au plus fragile d'entre eux. La cellule familiale est en permanence mise en danger par tous les sentiments nombreux qui assaillent le couple à l'annonce d'un tel drame.

Le film décrit avec une très grande force l'angoisse, la culpabilité et même le déni face au handicap, autant de comportements défensifs bien connus de la littérature scientifique sur le sujet. Et pourtant, les parents tiennent bon, le garçon grandit comme il peut, faisant montre d'une incroyable résilience.

De ce film, on retiendra essentiellement l'invention d'un langage tactile qui permet de mêler le braille et la parole. Cette formidable innovation constitue le moyen magique pour des milliers de sourds-aveugles de sortir de la torpeur de leur handicap et de créer du lien social. On sait que les personnes atteintes de surdité vivent en communauté, seul paravent possible contre l'isolement total, la dépression et la mort. Jumpei Matsumoto offre un long-métrage d'une très grande utilité pour les valides et les personnes en situation de handicap. Le réalisateur adopte un certain universalisme dans l'approche qu'il fait de son protagoniste, sans jamais céder aux facilités du mélodrame ou aux larmoiements excessifs. Au contraire, la mise en scène adopte un ton simple, direct, provoquant immédiatement l'empathie et donc la compréhension du spectateur à l'égard de ce que traversent Satoshi et sa famille.

Satoshi constitue une œuvre forte, sincère, p trie d'humanité et de militantisme, qui donne enfin la parole à celles et ceux, souvent ignorés du grand public, qui subissent un handicap sensoriel. Nous voilà devant un film courageux, puissant, qui viendra, nous l'espérons, en relai des personnes qui ne cessent jamais d'espérer malgré l'adversité de leurs existences.